

Humour

Peter MacLeod: pile ou face

Steve Martin - Agence QMI | **Publié le 29 avril 2017 à 04:00** - Mis à jour le 29 avril 2017 à 04:00



Dans «Libre», son plus récent spectacle, l'humoriste et animateur aborde des thèmes qui font écho à certains de ses grands questionnements. Heureux en couple depuis peu, toujours épris de grand air et de la liberté que la nature lui procure, le gaillard a accepté de se livrer en toute candeur et avec son franc-parler habituel.

Peter, quand tu étais gamin, étais-tu un petit ange ou un petit diable?

Un diable pas de cornes. J'ai toujours été hyperactif, mais je n'étais pas un enfant méchant. J'aimais jouer des tours, pour faire rire. Disons que ma mère a mérité son ciel, parce que mon père, lui, était souvent à l'extérieur en raison de son travail.

Es-tu un fils à papa ou à maman?

C'est dur à dire... Peut-être un fils à papa. Il m'a transmis beaucoup de choses, même s'il était moins présent. Tout ce qui concerne la nature et les sports, ça vient de lui. Par contre, je pense que mon sens de l'humour vient de ma mère. Je suis donc un heureux mélange des deux, même si je ressemble un peu plus à mon père.

J'adore la ville. Je ne suis pas de ceux qui vont la mépriser, mais je vais toujours être un gars de région. Pour mon métier, c'est mieux pour moi d'être près de Montréal, mais pour mon équilibre, il faut que je retourne à la campagne de temps en temps.

Préfères-tu les sports extérieurs ou les consoles de jeu?

Pas de console! Jamais! Je suis un gars proactif: j'aime beaucoup les sports. J'ai fait de la boxe et je joue au hockey, au baseball... Je fais de la marche en montagne et de la pêche un peu extrême dans les rivières du Grand Nord du Québec. Le poisson que je pêche n'a pas vraiment d'importance. C'est le rituel d'être dans la nature qui compte pour moi. C'est un exutoire.

Es-tu spirituel ou pragmatique?

Spirituel. Je fais preuve d'ouverture et je me pose des questions. Dans mon nouveau spectacle, je parle du fait que je deviens moins religieux et plus spirituel en vieillissant. Dans la vie, on naît et on meurt mais, entre les deux, on est souvent dans le déni. On s'occupe pour oublier cette fatalité. C'est quand même particulier de vivre ainsi. Alors, même si je n'ai pas de réponses, je lance mes questions dans l'univers. Ça me permet d'affronter mes peurs et mes craintes.

Te considères-tu comme un optimiste ou un pessimiste?

Face à ma vie, je suis très optimiste, mais face à l'humanité en général, je suis un peu pessimiste.

Préfères-tu les femmes intellectuelles ou sportives?

Un beau mélange des deux, vraiment! Une fille peut avoir un côté intellectuel et une belle culture générale, tout en étant sportive afin d'être en santé et d'avoir une belle énergie et de la vivacité.

Crois-tu davantage au libre arbitre ou au destin?

Je pense que les choses sont déjà écrites et qu'on a, jusqu'à un certain point, une mission. Mais ce n'est pas tout le monde qui veut s'en rendre compte, qui veut se questionner pour comprendre sa mission.

L'argent est-il une source de soucis ou de liberté?

Ça dépend de la manière dont on le gère. On peut s'emprisonner avec l'argent ou simplement s'en servir pour être libre. Si une personne est centrée là-dessus, qu'elle n'existe que pour en

Le matin, te lèves-tu généralement du bon ou du mauvais pied?

Du bon pied. Je suis un gars assez de bonne humeur, je ne suis pas compliqué!

Ton bureau est-il bordélique ou en ordre?

Je n'ai plus de bureau! Enfin, il est encore là, mais il ne s'y passe plus rien. J'écris sur ma table de cuisine. J'ai commencé ça dans les dernières années. C'est là que je travaille le mieux. Les choses me viennent naturellement, c'est spontané.

Qu'est-ce qui est plus difficile, selon toi: écrire un show ou le présenter devant un public?

L'écrire, parce que ça entraîne beaucoup de remises en question. Une fois que je suis prêt à présenter un spectacle, je ne doute plus tellement, mais avant d'en arriver là, je me pose beaucoup de questions, comme «Est-ce que je parle trop de ça?» ou «Est-ce une bonne idée d'aller là?» Et puis, on a toujours peur de la contreperformance. La bonne nouvelle, c'est que chaque fois que je sors un spectacle, les gens me disent: «Crime! C'est le meilleur de ta vie!» Alors, c'est agréable. J'ai l'impression d'aller un peu plus loin chaque fois.

Es-tu un bon cuisinier ou une bonne fourchette?

Un bon cuisinier. J'ai plusieurs spécialités, mais je dirais que j'apprête bien les viandes sauvages, surtout. Ma recette de crabe et de fruits de mer fait aussi partie de mes gros classiques. Cela dit, je suis aussi une bonne fourchette.

Préfères-tu la chasse ou la pêche?

J'adore les deux, mais je vais dire la pêche, parce que suivre les cours d'eau, ça m'apporte un peu plus un sentiment de liberté.

Tu as eu un accident d'avion il y a quelques années. Avec le recul, crois-tu que ç'a été bénéfique ou est-ce plutôt une épreuve dont tu aurais pu te passer?

C'est quelque chose de bien. Ce sont des événements comme ça qui m'ont amené à me dire qu'on avait un destin. Ça nous permet de prendre du recul et de nous demander ce que ça peut bien vouloir dire.

Aujourd'hui, qu'est-ce qui est le plus simple: tes relations avec les femmes ou avec les hommes?

Avec tous les humains! Je suis choyé: j'ai vraiment du beau monde dans ma vie. C'est ma plus grande richesse.

C'est une très bonne question... Je ne suis pas quelqu'un qui a besoin d'être en couple, alors c'est vraiment une question d'avoir un complément à ma vie. Ceci dit, on se ressemble beaucoup, ma blonde et moi. Nous sommes tous les deux conscients que nous voulons être de meilleures personnes. Ça ne veut pas dire que nous ne l'étions pas avant, mais nous en sommes plus conscients aujourd'hui.

Au jeu et dans les sports, es-tu bon ou mauvais perdant?

Je ne suis pas un mauvais perdant, mais je joue tout le temps pour gagner. Je suis compétitif!

Dans tes relations avec les autres, es-tu trop bonasse ou trop méfiant?

Trop méfiant. Ça vient de loin, dans mon cas. Par le passé, dès qu'une relation commençait, je savais que c'était le début de la fin, parce que je ne voulais pas aller dans certaines zones. Je ne voulais pas me sentir vulnérable devant une autre personne. Aujourd'hui, je n'ai plus peur d'être vulnérable, mais le côté méfiant demeure un peu. Avec ma blonde, il y a parfois des situations où je me dis: «Je ne suis pas méfiant envers elle; c'est de moi que j'ai peur!»

En vieillissant, aimerais-tu garder ton cœur d'enfant ou devenir de plus en plus sage?

C'est une belle question. J'aimerais avoir l'esprit d'un vieux sage dans un corps d'enfant, tiens. (rires)

Dernière chose: dans ton spectacle, tu parles de liberté et de vérité. Qu'est-ce qui est le plus important à tes yeux?

La vérité, parce qu'on ne peut pas vivre librement dans le mensonge; mais si on vit dans la vérité, il y a de bonnes chances que ça apporte la liberté.

Pour connaître les dates de son spectacle, «Libre», visitez petermacleod.com.

CULTURE



«Je vis de quoi de beau»

Peter MacLeod est amoureux

🕒 8 novembre 2016